Il ne faut pas que je vous cache
Que j'eus toujours la sainte horreur des vaches.

Dans ma famille, c'est un tort,

Hélas! le métier de toréador

N'a jamais été notre fort.

J'aimerais mieux qu'on m'injurie,

Qu'on me pende ou qu'on m'expatrie

Plutôt que de toucher un pis,

Un pis de ma vie.

Je suis ainsi, tant pis

Et c'est dommage.

La fille de la fermière est charmante et on a le même âge

Par bonheur pour les amoureux,

Il est au grand air d'autres jeux

Des jeux que j'aime davantage.

Couchés dans le foin
Avec le soleil pour témoin
Un petit oiseau qui chante au loin
On se fait des aveux
Et des grands serments et des voeux
On a des brindilles plein les cheveux
On s'embrasse et l'on se trémousse
Ah! que la vie est douce, douce
Couchés dans le foin avec le soleil pour témoin.

Vous connaissez des femmes du monde Qui jusqu'à quatre-vingts ans restent blondes Qui sont folles de leur corps. Pour leurs amours il leur faut des décors Des tapis, des coussins en or De la lumière tamisée Et des tentures irisées Estompant sous leurs baisers Des appas trop usés, Eh bien tant pis, Mais c'est dommage. Quand on est vigoureux, quand on aime et qu'on a mon âge Tous ces décors sont superflus Les canapés je n'en veux plus Je ne fais plus l'amour en cage Gardez, gardez vos éclairages.

Couchés dans le foin

Avec le soleil pour témoin

Un petit oiseau qui chante au loin

On se fait des aveux

Et des grands serments et des voeux

On a des brindilles plein les cheveux

On s'embrasse et l'on se trémousse

Ah! que la vie est douce, douce

Couchés dans le foin avec le soleil pour témoin.